

mangera que les betteraves donnera du lait, mais ne sera guère en meilleur état, et son produit en lait sera de mauvaise qualité. Le foin est certainement très nutritif, mais il ne se digère pas aussi bien seul que mélangé à des fourrages verts ou à des racines. La paille est peu nutritive, les betteraves sont très aqueuses. Les choux, même seuls, ne produisent que la moitié de ce qu'on pourrait en attendre. En prenant les nourritures séparées, on dirait qu'il leur manque quelque chose à toutes. Mais en donnant à une vache une petite ration de paille, de betteraves, de choux et de foin, elle fera merveille.

Mais, dira-t-on, les fourrages verts seuls, l'été, nourrissent bien le bétail?—Oui, et la raison se comprend facilement: c'est que ces fourrages verts contiennent des éléments très variés, c'est qu'ils sont placés dans des conditions favorables à la digestion. Cependant il est facile de constater, qu'en été, où les fourrages verts abondent, un léger repas de foin sec ou de paille est ardemment désiré par le bétail, surtout si ces fourrages sont tendres et très aqueux.

S'il est des fourrages trop nutritifs, il en est aussi qui ne le sont pas ou qui ne le sont guère. Parmi les premiers, il faut ranger ceux qui sont par trop aqueux, ou qui ont subi le contact de l'eau pendant trop longtemps, et ceux même dont on a activé la végétation par des engrais et que l'on fait consommer aux animaux avant qu'ils n'aient atteint un développement suffisant.

Parmi les fourrages peu nutritifs, il faut classer les foin composés de plantes grossières, aqueuses, étiolées et de bas près, aussi bien que les fourrages qui sortent de bons près, mais qui ont été lavés par les eaux de pluie, le débordement des rivières, etc., et encore les fourrages qui ont vieilli dans les fenils. La digestion de tels fourrages est difficile, et leur usage prolongé peut entraîner les conséquences les plus désastreuses pour le bétail.

Les fourrages rouillés, moisiss, poudreux, échauffés, et ceux qui ont séjourné pendant plusieurs années dans les fenils, constituent des fourrages irritants qui, non seulement ne fournissent pas les matériaux propres à la nutrition, mais encore, leurs principes étant altérés, amènent la perversion dans l'organisme, en nuisant à l'édifice animal qui bientôt fléchit et s'écroule. Ainsi voyons-nous apparaître chez les animaux qui font usage de semblables fourrages, la morve, le farcin, etc., maladies graves qui emportent l'animal en peu de temps.

Mais il est des cultivateurs tellement peu soucieux et négligents qu'ils ne craignent pas même de donner à leurs animaux des plantes toniques, telles que ciguë, hellebore, belladone, morelle, coquelicot, etc. Les graines ergotées, cariées, moisies, etc., agissent aussi comme toniques. De tels aliments empoisonnent les animaux qui en font usage. Observons toutefois qu'il y a certaines plantes qui, vertes, sont vénéneuses, mais desséchées ou cuites deviennent une nourriture plus que médiocre; pour exemple les renoncules, les aconits, etc. Mais d'autres conservent toujours et quand même leurs propriétés toniques, telles que les euphorbes qu'il faut arracher des prairies.

La nourriture bien coordonnée, que l'on destine au bétail, est la richesse du cultivateur comme elle fait sa ruine lorsqu'il n'y apporte aucun soin ni aucune

précaution. Sans nourriture, pas de bétail; mais encore faut-il savoir la distinguer, l'employer et la conserver en bonne condition, afin de prévenir les maladies que certaines plantes peuvent occasionner.

Dans beaucoup d'occasions, il vaut mieux faire le sacrifice d'un peu de fourrage avarié que de s'exposer à perdre tout ou partie de son bétail.

C'est toujours une économie mal entendue que de faire consommer aux animaux des fourrages mauvais ou altérés; au contraire, en en faisant du fumier, on leur donne un emploi utile et l'on évite ainsi des maladies souvent mortelles.

Nécessairement les cultivateurs qui abusent des forces de leurs animaux et qui leur donnent une nourriture impropre à leur organisation, exploitent leurs formes sans profit. Lorsque les aliments sont distribués au bétail en qualité et en quantité convenables, selon son âge, son état physiologique, la saison, le genre de travail ou de produit demandé, etc., alors les organes conservent leur force, leur énergie, leur activité féconde et toutes les fonctions s'exécutent régulièrement; dans le cas contraire, cette régularité n'existant pas, les organes deviennent inactifs, l'animal languit, maigrit et finit par succomber.

Valeur alimentaire du petit-lait.

Dans plusieurs de nos paroisses, la plus grande difficulté pour obtenir des patrons ou fournisseurs de lait à une fromagerie provient de ce qu'un grand nombre de cultivateurs prétendent que le petit lait, résidu du lait qui a servi à la fabrication du fromage, ne vaut rien, que ce n'est que de l'eau pure ou à peu près, et que par conséquent il ne peut être avantageusement donné comme nourriture aux jeunes animaux.

Cette question a été étudiée et longuement discutée à une assemblée des membres de la Société d'industrie laitière de la Province de Québec, au mois de novembre dernier.

Voici ce qui est ressorti de cette discussion:

1o. Que le petit-lait renferme encore beaucoup de principes nutritifs: matière grasse, caséine, albumine, sucre et sels.

2o. Que le peu de cas que l'on fait du petit-lait en bien des endroits n'a d'autre raison d'être que la négligence avec laquelle on garde ce produit pour les patrons.

3o. Que le petit-lait, pour avoir toute sa valeur, doit être mis à la fabrique dans des réservoirs doublés en fer-blanc, lavés tous les jours.

4o. Que le petit-lait employé chaud et sortant des bassins de fabrication est excellent et peut servir à l'élevage même des veaux.

5o. Que le petit-lait seul n'est pas un aliment complet, et qu'il convient de compléter ce genre de nourriture par d'autres aliments.

M. J. O. Chapais cite le fait que M. Brassard, de Chicoutimi, a élevé quinze veaux avec du petit-lait pris sortant des bassins de fabrication. Jusqu'à l'âge de quinze jours, ces veaux ont été nourris au lait pur; ensuite ils ont été soignés avec du petit-lait et 10 livres de moulée par jour pour les 15 veaux. Ce régime a produit d'excellents résultats.